

## Une mise au point

Correspondance de 1947 avec et à l'encontre de Martin Heidegger

**Herbert Marcuse**

Traducteur : Alexander Neumann

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/variations/2195>

DOI : [10.4000/variations.2195](https://doi.org/10.4000/variations.2195)

ISSN : 1968-3960

### Éditeur

Les amis de Variations

### Référence électronique

Herbert Marcuse, « Une mise au point », *Variations* [En ligne], 25 | 2022, mis en ligne le 23 septembre 2022, consulté le 24 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/variations/2195> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/variations.2195>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2022.

Tous droits réservés

---

# Une mise au point

Correspondance de 1947 avec et à l'encontre de Martin Heidegger

**Herbert Marcuse**

Traduction : Alexander Neumann

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

La correspondance fut publiée pour la première fois dans la publication allemande *Tüte* en 1990, voir aussi le blog Herbert Marcuse (USA) <https://www.marcuse.org/herbert/pubs/40spubs/47MarcuseHeidegger.htm>

Herbert Marcuse à Martin Heidegger

28 août 1947

4609 Chevy Chase Blvd.

Washington 15, D.C.

- 1 Cher Monsieur Heidegger,
- 2 J'ai longuement médité les paroles que vous avez prononcé lors de ma visite à Todtnauberg, et je souhaite vous écrire à ce sujet en toute franchise.
- 3 Vous m'avez dit que vous vous êtes complètement détachés du régime Nazi depuis 1934, que vous avez fait des remarques extraordinairement critiques à ce propos dans vos cours, et que la Gestapo vous a placé sous surveillance. Je ne vais pas ici mettre en doute votre parole. Pourtant, le fait demeure que vous vous êtes tellement identifiés à ce régime en 1933-34 que vous apparaissez toujours comme l'un des piliers inconditionnels de ce régime aux yeux d'un grand nombre de personnes. Vos propres discours, écrits et actes durant cette période prouvent ce fait. A aucun moment, vous n'avez publiquement invalidé ces positions - pas même après 1945. Vous n'avez jamais déclaré en public que vous auriez tiré d'autres conclusions que celles que vous avez déclaré en 1933-34 et que vous avez alors traduit en actes. Vous êtes restés en Allemagne après 1934, bien que vous auriez pu trouver un autre poste à l'étranger, dans beaucoup d'endroits. Vous avez manqué de dénoncer un seul des méfaits et des assertions idéologiques du régime. Dans ces conditions, vous êtes toujours assimilé au

régime Nazi, jusqu'à ce jour. Beaucoup parmi nous ont longtemps attendu un mot venant de vous, un mot qui vous aurait libéré de cette identification de manière claire et définitive, un mot qui exprimerait votre propre attitude envers toutes les expériences passées. Vous n'avez pas prononcé un tel mot - du moins pas en public. Je m'associe à beaucoup d'autres qui vous avaient vénéré en tant que philosophe, pouvant transmettre un immense savoir. Mais il est impossible de séparer le philosophe Heidegger de la personne Heidegger - cela contredirait votre propre philosophie. Un philosophe peut commettre des erreurs politiques - alors il doit exposer ouvertement son erreur. Mais il ne peut pas se tromper sur la nature de tout un régime, qui a assassiné des millions de Juifs pour la seule raison que ces personnes étaient juives, et qui a érigé la terreur en normalité, transformant tout ce qui était lié aux concepts de raison, liberté et vérité en leur contraire le plus sanguinaire. Un régime qui a incarné la caricature la plus mortelle qui soit, en tout point opposé à une tradition occidentale que vous avez jadis exposé et défendu avec insistance. Et si jamais le régime Nazi n'avait pas été la caricature, mais la réalisation de cette tradition, alors vous ne deviez pas vous adonner à la tromperie, mais mettre en accusation toute cette tradition et la condamner...

- 4 Voulez-vous vraiment entrer dans l'histoire des idées de la sorte qui s'annonce? Tous les efforts de rectifier la distorsion d'ampleur cosmique dont il s'agit se brise contre le refus général de prendre au sérieux un idéologue nazi. Le sens commun (et celui des intellectuels) qui porte cette résistance, refuse de vous considérer en tant qu'un philosophe, parce qu'il considère que la philosophie est incompatible avec le national-socialisme. Cette conviction est fondée. Une fois de plus: vous ne pouvez agir contre l'identification de votre personne avec le nazisme (qui implique l'anéantissement de la philosophie) à la seule condition (qui est aussi la condition de notre propre action) que vous exposiez un témoignage public susceptible d'attester de votre changement et de votre transformation.
- 5 Dans les prochains jours, je vais vous faire parvenir un colis. Mes amis se sont rebiffés contre ce geste, me reprochant d'aider un homme qui s'est identifié à un régime qui a envoyé des millions de mes semblables dans les chambres à gaz (pour écarter tout malentendu je voudrais rappeler que j'ai été anti-nazi dès le départ, non seulement en tant que Juif, mais également pour des raisons politiques, sociales et intellectuelles qui m'auraient poussé à la même position même si j'avais été "aryen"). L'argument de mes amis est sans faille. En mon âme et conscience, je m'en tire seulement grâce à un bobard, feignant d'envoyer un colis à l'homme qui m'a enseigné la philosophie de 1928 à 1932. Je sais parfaitement que je me raconte un très mauvais bobard. Car le philosophe de 1933-34 ne peut être fondamentalement différent de celui qui a existé avant 1933, et cela d'autant moins que vous avez livré des arguments philosophiques pour exprimer votre adhésion passionnée à l'État nazi et à son Führer.
- 6 Herbert Marcuse

Martin Heidegger à Herbert Marcuse  
Fribourg i.B., 20 janvier 1948

- 7 Je souhaite déclarer les choses suivantes concernant les principaux points de votre lettre.
  1. Concernant 1933 : j'ai attendu du national-socialisme qu'il apporte le renouveau spirituel de toute la vie, une réconciliation des antagonismes sociaux, et qu'il sauve le Dasein occidental (l'être-là occidental) de la menace du communisme. Ces idées furent

prononcés lors de mon discours du rectorat (l'avez-vous seulement lu en entier?), dans le cadre d'un exposé sur 'l'être de la science' / 'Das Wesen der Wissenschaft', suivi de deux allocutions en direction des enseignants et étudiants de l'Université locale.<sup>1</sup> A cela s'ajoute un appel à voter (en faveur de Hitler, Ndt) d'environ 25 ou 30 lignes, qui fut publié dans le journal étudiant. Je considère comme des dérapages certaines phrases qui y figurent. C'est tout.<sup>2</sup>

2. En 1934, j'ai reconnu mon erreur politique, démissionnant de mon poste de recteur en protestant envers État et le parti. Je n'ai pas eu connaissance du fait que l'assertion n.1 fut exploitée de manière propagandiste à l'étranger comme en Allemagne, ni du fait que l'assertion n.2 fut occultée de manière propagandiste, et personne ne doit l'utiliser à charge contre moi.<sup>3</sup>

3. Vous avez totalement raison qu'il n'existe aucun témoignage contraire au nazisme, public et compréhensible par le grand public; cela aurait été utilisé à charge contre moi et toute ma famille aussi. Jaspers disait à ce propos<sup>4</sup> : C'est de notre faute coupable que nous continuons à vivre : Daß wir leben, ist unsere Schuld.

4. La position que j'ai prise à travers mes cours et ateliers de 1934-44 était tellement univoque qu'aucun de tous ceux qui ont compté parmi mes élèves n'a jamais basculé dans l'idéologie nazie. Mes travaux de cette période vont le montrer, le jour où ils vont paraître. (c'est faux, Ndt.)<sup>5</sup>

5. Un témoignage m'était impossible après 1945, parce que les adhérents nazis manifestèrent leur changement d'opinion de la manière la plus obscène qui soit, alors que je n'avais rien à voir avec eux.<sup>6</sup>

6. À propos des accusations graves et justifiées que vous portez à l'encontre "d'un régime, qui a assassiné des millions de Juifs pour la seule raison que ces personnes étaient juives, et qui a érigé la terreur en normalité, transformant tout ce qui était lié aux concepts de raison, liberté et vérité en leur contraire le plus sanguinaire", je n'ai qu'une seule chose à ajouter, à savoir que le mot les "Juifs" doit être remplacé par "les Allemands de l'Est", et que l'accusation s'adresse en toutes lettres à l'un des Alliés, avec pour seule différence que tout ce qui s'est passé depuis 1945 est connu par l'opinion publique internationale, tandis que la terreur sanguinaire des nazis a été tenue au secret pour ne pas être vue par le peuple allemand. (en réalité Heidegger appartient aux hautes instances nazies en lien avec le ministère de la propagande après 1934, Ndt).

7

8 (...)

9 Meilleures salutations,  
M. Heidegger

Herbert Marcuse à Martin Heidegger  
13 mai 1948  
4609 Chevy Chase Blvd. Washington 15, D.C.

10 Cher Monsieur Heidegger,

11 J'ai longtemps hésité à répondre à votre lettre du 20 janvier. Vous avez raison sur un point : il est manifestement très difficile de maintenir une conversation avec des gens qui n'ont pas été en Allemagne depuis 1933. Seulement, je ne pense pas que la raison pour cela réside dans notre manque d'informations au sujet de la situation allemande sous le national-socialisme. Nous connaissons parfaitement bien ces conditions, peut-être encore mieux que les personnes qui l'ont connues en Allemagne. Le contact direct que j'ai pu rétablir avec ces personnes a renforcé ma conviction dans ce domaine. Le

problème ne réside pas non plus dans le fait que nous serions en train d'apprécier le "début" du mouvement national-socialiste par sa fin. Nous savions tous, et j'ai pu le voir de mes propres yeux dès le départ, que le début contenait déjà la fin en lui, qu'il signait déjà la fin. Le caractère difficile de la conversation me semble plutôt s'ancrer dans le fait que hommes et femmes, en Allemagne, ont été exposés à une perversion totale de toutes les notions et de tous les sentiments, et qu'un très grand nombre l'a trop facilement accepté. C'est la seule manière qui permet de comprendre que quelqu'un comme vous - qui pouviez tellement bien comprendre la philosophie occidentale - vouliez voir en ce national-socialisme "un renouveau spirituel de toute la vie", un sauvetage "du Dasein occidental face au danger du communisme" (communisme qui constitue pourtant une composante essentielle de ce Dasein/être-là!). Ce n'est pas d'abord un problème politique, mais un problème intellectuel - je suis tenté de dire que c'est un problème de la connaissance, de la vérité. Vous, le philosophe, auriez confondu la liquidation de l'existence occidentale avec son renouveau? Est-ce que cette liquidation n'était pas déjà trop évidente au vu de chaque parole et de chaque geste des "Führers" de la SA, bien avant l'année 1933?

- 12 Mais je ne commente qu'un seul paragraphe de votre lettre, parce que mon silence pourrait être mésinterprété sinon comme un assentiment :
- 13 Vous écrivez que tout ce que je dis sur le génocide des Juifs s'applique aux Alliés, en remplaçant les "Juifs" par les "Allemands de l'Est". Ne vous placez-vous pas en dehors de toute dimension qui permet un dialogue entre êtres humains - et en dehors du logos? Car ce n'est qu'en se plaçant complètement à l'extérieur de toute dimension "logique" qu'il devient concevable d'expliquer un crime - de le contre-balancer, de le "saisir" - en affirmant que d'autres auraient commis d'autres actes du même genre. Plus encore: comment est-il possible de mettre sur un même niveau la torture, la mutilation et l'extermination de millions de personnes, d'une part, et de l'autre la déportation forcée d'un groupe qui n'a pas fait l'objet de telles abominations (mis à part des quelques exceptions individuelles)? Le monde d'aujourd'hui se présente à nous d'une manière qui fait apparaître toute la différence entre humanité et inhumanité, dans la simple différence entre les camps de concentration des Nazis et les camps d'emprisonnement de l'après-guerre. Si l'on suivait votre raisonnement, les Alliés auraient dû maintenir Auschwitz et Buchenwald et tout ce qui s'y passait, pour y recevoir les "Allemands de l'Est et les Nazis - alors la facture serait réglée pour vous ! Seulement, si la différence entre inhumanité et humanité doit s'illustrer par le fait de ne plus traiter les gens comme à Auschwitz, cela met en relief la culpabilité historique et planétaire du système nazi, qui a démontré en face du monde entier ce qu'il était capable de faire aux êtres humains au bout de deux mille ans d'existence de l'Occident. Tout porte à croire que la semence tomba sur un sol fertile: peut-être que nous subirons un jour l'accomplissement de ce qui fut entrepris en 1933. Je ne sais pas si vous pouviez y voir un renouveau, une fois de plus.
- 14 Meilleures salutations,
- 15 Herbert Marcuse

---

## NOTES

1. Heidegger nomme l'Université de Fribourg comme étant celle de sa localité parce qu'il n'en fait plus partie, depuis sa radiation officielle qui intervenue en 1946 qui est motivée par sa compromission intellectuelle et morale profonde avec le régime nazi. Il écrit en qualité d'ex-professeur. Au sujet du discours du rectorat, voir la présentation exacte dans V. Farias, *Heidegger et le national-socialisme*, Verdier, 1987.
2. Un appel en faveur de Hitler, signé par Heidegger, est publié dans la presse nationale (et non pas estudiantine et locale) le 1er Mai 1933. Ndt.
3. Heidegger démissionne effectivement en 1934, mais Victor Farias a montré qu'il proteste alors contre l'abandon par Hitler de la ligne national-socialiste la plus pure, lorsque les prétendus nationalistes révolutionnaires des SA et de leur chef Röhm sont éliminés, une semaine avant la démission de l'ancien recteur. Voir V. Farias, op.cit.
4. La référence de Heidegger à ce propos est inexacte. Au fait, le rapport que Jaspers produit en 1946 au sujet de Heidegger pour l'Université de Fribourg souligne l'implication coupable de Heidegger et établit sa "pensée dictatoriale". <peut-être indiquer aussi la réf au texte de Jaspers que Hdg instrumentalise ?>
5. Les cours et écrits de Heidegger concernant la période 1934-44 dont il s'agit sont aujourd'hui publiés, et montrent de la manière la plus claire le maintien explicite d'une idéologie nazie, de ses cours de 1935 à ses notes ou *Cahiers noirs*. Voir E. Faye, *L'introduction du nazisme dans la philosophie*, Livre de poche, 2016. Ndt.
6. Heidegger est resté adhérent du parti nazi Nsdap, à jour de cotisation, jusqu'en 1945. Ndt.
7. Il s'agit ici d'un schéma récurrent du négationnisme. En réalité, Heidegger a fait partie de l'*Académie du droit allemand* (Akademie für deutsches Recht), créée par le Ministère de l'Intérieur et de la "Justice" de l'Etat nazi, où sa participation est documentée pour la période de 1934 jusqu'en à 1936 au moins, par Farias et les archives allemands. Cette prétendue Académie du droit, une officine nazie, réunit une commission qui se constitue du 3 au 5 mai 1934 dans les locaux des *archives Nietzsche* de la ville de Weimar. Parmi les membres fondateurs comptent, outre les membres du parti nazi Heidegger et Carl Schmitt, Alfred Rosenberg, un idéologue en chef du parti nazi qui fut nommé en 1934 par Hitler comme responsable de la formation des hauts cadres à un rang ministériel (*Reichsleiter*), ainsi que Erich Rothacker, haut fonctionnaire du Ministère de la propagande nazie, placée sous l'autorité directe du Dr. Goebbels. Il s'agit donc d'un comité nazi de premier plan, directement liée à la production idéologique et raciste du régime, investi par l'autorité directe de Hitler, auquel Heidegger appartient. Ndt.

---

## AUTEURS

### HERBERT MARCUSE

Philosophe, né en 1898 mort en 1979, membre du courant de Francfort